



HAL
open science

**Compte-rendu de: Marc-Carel Schurr, Die Baukunst
Peter Parlers. Der Prager Veitsdom, das
Heiligkreuzmünster in Schwäbisch Gmünd und die
Bartholomäuskirche zu Kolin im Spannungsfeld von
Kunst und Geschichte**

Markus Schlicht

► **To cite this version:**

Markus Schlicht. Compte-rendu de: Marc-Carel Schurr, Die Baukunst Peter Parlers. Der Prager Veitsdom, das Heiligkreuzmünster in Schwäbisch Gmünd und die Bartholomäuskirche zu Kolin im Spannungsfeld von Kunst und Geschichte. Bulletin Monumental, 2004, t. 162 (III), pp.224-225. hal-01781473

HAL Id: hal-01781473

<https://hal.science/hal-01781473>

Submitted on 9 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Markus Schlicht, Compte-rendu de :

Marc Carel SCHURR, *Die Baukunst Peter Parlers. Der Prager Veitsdom, das Heiligkreuzmünster in Schwäbisch Gmünd und die Bartholomäuskirche zu Kolin im Spannungsfeld von Kunst und Geschichte*, Ostfildern : Jan Thorbecke Verlag, 2003.

In : *Bulletin Monumental*, t. 162-III, 2004, p. 224-225.

L'ouvrage de Marc Carel Schurr, consacré à « l'art de bâtir » de l'un des architectes médiévaux les plus célèbres en terre d'Empire, Peter Parler (vers 1333-1399), est issu de sa thèse de doctorat dirigée par Peter Kurmann.

L'ouvrage comporte cent quarante pages de texte, auxquelles s'ajoutent une vingtaine de pages de descriptions architecturales détaillées des trois édifices analysés. Les notes et les deux cents illustrations, pour l'essentiel des photographies en noir et blanc, ont été placées en fin d'ouvrage.

Comme le sous-titre l'annonce, le corps principal du texte est constitué de trois études monographiques : alors que les deux dernières concernent les édifices religieux érigés par Peter Parler, à savoir les chevets de la cathédrale Saint-Guy de Prague et de l'église Saint-Barthélemy de Kolin, la première est consacrée à Sainte-Croix de Schwäbisch Gmünd, œuvre de son père Heinrich Parler et lieu probable de la formation du fils. Ces trois monographies sont précédées d'un chapitre sur les ramifications de la dynastie d'architectes que formait la famille Parler. La dernière partie de l'ouvrage est consacrée au style individuel de Peter Parler.

En ne retenant que les faits avérés par les textes, Marc Carel Schurr présente d'abord l'état de la recherche sur la personne du célèbre architecte et de sa famille. Patiemment collationnées, mais aussi âprement discutées pendant plus d'un siècle, les informations sur Peter Parler sont en effet particulièrement nombreuses. Entre 1356 et 1392, et sur commande directe de l'empereur Charles IV, Peter Parler dirigea les travaux de la cathédrale Saint-Guy de Prague. Pendant la même période, il érigea en outre la chapelle dédiée à tous les saints et le pont franchissant la Vltava à Prague ; enfin, il entama la construction du chevet de Saint-Barthélemy de Kolin (Tchéquie) et la réalisation des stalles de la cathédrale de Prague.

La grande quantité de sources relatives à Peter Parler permet d'entrevoir les réseaux qu'ont pu former les familles d'architectes de la fin du Moyen Âge. Aussi bien le père de Peter,

Heinrich Parler, que ses probables frères Michael Parler et Johannes von Gmünd, que ses fils Wenzel, Johannes et Janco, enfin, étaient des tailleurs de pierre renommés et accédèrent pour la plupart d'entre eux à la direction d'importants chantiers, tels que les cathédrales de Prague et de Vienne (Autriche) et les grandes églises paroissiales de Schwäbisch Gmünd, de Fribourg en Brisgau et d'Ulm. Enfin, ces mêmes sources témoignent du statut social élevé de l'architecte, devenu rapidement bourgeois de Prague et propriétaire de plusieurs maisons, et dont l'un des fils put intégrer le chapitre métropolitain.

L'étude des principaux édifices liés à Peter Parler est centrée pour l'essentiel sur l'histoire de leur construction, que l'auteur retrace dans leur totalité (ne se limitant pas aux années d'activité du protagoniste du livre), leurs restaurations et leurs architectes. Pour Marc Carel Schurr, l'édification et certains des partis stylistiques de ces trois bâtiments sont étroitement liés à l'histoire politique et religieuse. Ainsi, Sainte-Croix de Schwäbisch Gmünd (vers 1325-1381) emprunterait des formes de la cathédrale d'Augsbourg pour rappeler visuellement le nouveau propriétaire de l'église, à savoir le chapitre cathédral de cette ville souabe. Le chevet de l'église de Kolin (1360-avant 1400), dû à l'initiative de l'empereur Charles IV et probablement financé par lui, aurait été entrepris afin de lui assurer la bienveillance de cette ville, dont les mines d'argent lui apportaient des revenus conséquents. La cathédrale Saint-Guy de Prague (1344-1385 pour le chevet), voulue par Charles IV comme sanctuaire national de son royaume de Bohême, refléterait à travers ses modifications architecturales l'évolution de la situation politique. Marc Carel Schurr explique ainsi l'engagement, en 1356, de Peter Parler par le désir de Charles IV de compenser ses échecs politiques majeurs subis cette année-là par le renforcement du caractère sacré de sa royauté. Cette nouvelle insistance sur la sacralité de son office, mise en scène avant tout dans la cathédrale que Charles avait fondée, aurait exigé une architecture plus grandiose encore et, par voie de conséquence, le recrutement d'un architecte particulièrement talentueux. Toutefois, on adhérerait plus volontiers à cette interprétation si l'auteur expliquait en quoi les modifications apportées par Peter Parler étaient mieux à même d'exprimer cette sacralité accrue que ne l'était la première conception, due à Mathieu d'Arras.

En s'appuyant sur ces trois études monographiques, Marc Carel Schurr s'attache ensuite à déterminer les traits caractéristiques du style de leur architecte. L'auteur examine les plans, l'agencement extérieur des édifices, les élévations, les voûtes, les dessins de remplages et ce qu'il appelle le « principe de l'inversion », c'est-à-dire le fait de superposer plusieurs plans d'arcades ou de remplages agencés selon des rythmes différents ; à Prague, par exemple, l'arcature intérieure du triforium comporte six arcades, alors que la rangée extérieure en

compte huit. Ce n'est pas tant la formulation spécifiquement parlerienne de ces agencements qui intéresse l'auteur, mais la détermination et la localisation de leurs modèles possibles. Pour l'essentiel, ceux-ci se situent dans les régions souabes et alsaciennes, à savoir à Strasbourg (cathédrale), Niederhaslach, Bebenhausen, Esslingen, Fribourg en Brisgau et, en ce qui concerne les dessins novateurs de remplages, au cloître de la cathédrale de Constance.

L'étude de l'œuvre de Peter Parler pose à l'historien de l'art analysant les formes – et c'est le parti délibérément adopté par Marc Carel Schurr – un problème majeur : les deux édifices dont il est incontestablement l'auteur se distinguent considérablement du point de vue stylistique. Bien entendu, l'architecte germanique n'est pas un cas isolé. Ainsi, la Sainte-Chapelle de Vincennes et le collège de Beauvais à Paris ne semblent avoir pour point commun que leur architecte, à savoir Raymond du Temple. Pierre Chambiges, Jean de Beauce et Roulland le Roux érigèrent indistinctement des œuvres flamboyantes et de style Renaissance. Si les sources ne l'attestaient pas, se serait-on rendu compte que les chantiers des cathédrales de Meaux et d'Évreux furent dirigés tous deux par Gauthier de Varinfroy ? Bien entendu, il faudrait étudier ce phénomène de manière systématique, mais ces quelques exemples montrent que le caractère multiforme de l'expression artistique d'un même architecte est plus fréquent qu'exceptionnel – ce qui met sérieusement en question la pratique courante qui consiste à attribuer plusieurs œuvres à un auteur donné à cause de leurs similitudes formelles.

Soucieux de préserver la notion d'un style individuel de Peter Parler, Marc Carel Schurr explique les divergences entre les chevets de Kolin et de Prague – en s'appuyant sur l'idée des « niveaux de style » empruntée à la rhétorique – par le rang occupé par les deux édifices au sein de la hiérarchie ecclésiastique, Saint-Barthélemy étant simple paroisse, Saint-Guy servant par contre de siège archiépiscopal. Comme le souligne l'auteur, ce concept s'avère en revanche inopérant pour expliquer les divergences au sein des parties érigées par Peter Parler à la cathédrale de Prague, par exemple celles entre la chapelle Saint-Wenzeslas et le chevet. Dans ce cas, l'agencement pourrait refléter les fonctionnalités différentes des deux espaces. L'idée paraît intéressante, d'autant plus que l'auteur évoque, pour appuyer son hypothèse, plusieurs cas analogues, comme la cathédrale de Cologne (chevet et sacristie) et l'église de Niederhaslach (nef et chapelle de la Vierge).

L'interprétation de l'architecture comme reflet d'un style individuel d'un architecte pose enfin le problème de l'intervention du commanditaire dans la conception de l'ouvrage. Si on admet qu'un édifice comme la cathédrale de Prague véhicule des notions d'ordre politique et idéologique, celles-ci ne peuvent guère être attribuées qu'à l'initiative du commanditaire, en

l'occurrence Charles IV. Comme ces notions sont nécessairement consignées dans l'agencement formel de l'édifice, celui-ci ne relève sans doute pas de la seule « liberté artistique » de l'architecte. Bien que conscient de cette dualité commanditaire-architecte, Marc Carel Schurr – tout en affirmant à plusieurs reprises l'intervention de l'empereur dans les décisions stylistiques – ne clarifie peut-être pas suffisamment les rôles respectifs de Charles IV et de Peter Parler, n'attribuant au premier guère que le choix du second, alors que le maître d'œuvre demeure seul chargé de transcrire en formes architecturales les notions véhiculées par l'édifice.

Marc Carel Schurr s'est fixé un but ambitieux et rarement abordé dans le domaine de l'architecture médiévale : l'appréhension du style individuel d'un architecte. En outre, la dimension internationale de Peter Parler requérait de l'auteur la maîtrise d'un grand nombre de données, tant du point de vue bibliographique que de l'ampleur du corpus des monuments à prendre en compte : parmi les sources possibles dont le célèbre architecte aurait pu s'inspirer figurent non seulement des édifices germaniques, mais aussi français, anglais et espagnols. À ce propos, il faut savoir particulièrement gré à l'auteur d'avoir porté à la connaissance des chercheurs occidentaux les apports de la recherche tchèque, particulièrement importants pour l'étude de Kolin et de Prague. Enfin, outre ses apports au débat sur la notion du style, l'ouvrage permet de se réappropriier, libéré de tout discours nationaliste qui avait longtemps hypothéqué les recherches, l'un des architectes majeurs du Moyen Âge et ses principales œuvres.